Art's Biggest Stage: Collecting the Venice Biennale, 2007-2019

Elitza Dulguerova

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53888>

DOI : 10.4000/critiquedart.53888

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Elitza Dulguerova, « Art's Biggest Stage: Collecting the Venice Biennale, 2007-2019 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53888> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.53888>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Art's Biggest Stage: Collecting the Venice Biennale, 2007-2019

Elitza Dulguerova

- ¹ Depuis 2007, la bibliothèque du Clark Art Institute développe une collection singulière autour de la Biennale de Venise, dont une partie a fait l'objet d'une exposition en 2019. A l'origine du projet, Susan Roeper, actuelle directrice de la bibliothèque, et son collègue Terri Boccia commissionnent le libraire londonien Thomas Heneage à glaner, réunir et leur envoyer l'ensemble de la production documentaire, artistique ou publicitaire que les différents acteurs de la Biennale de Venise vendent ou distribuent au public : catalogues des pavillons nationaux et des lieux d'exposition parallèles, livres d'artistes, affiches, plaquettes, sacs en tissu, invitations aux vernissages ou aux fêtes, etc. Rapidement, cette collecte ébranle les habitudes de conservation de la bibliothèque par la quantité d'objets éphémères, de dimensions et nature variées, parfois périssables, bientôt numériques (sites Web, jeux, etc.). Or – et là tient l'intérêt de cet ouvrage –, si cette collection de documents met la bibliothèque face à ses limites, elle pose aussi la question du périmètre même d'une biennale, de son sens et de ses rôles : non seulement « Comment documenter une biennale ? », mais aussi « Qu'est-ce qu'une biennale, d'après ces documents ? ». Les essais de Susan Roeper et Sarah Hamerman travaillent cette tension du point de vue des archives, en montrant que le processus de collecte comme le contenu de cette collection participent du fonctionnement même de la Biennale de Venise, de sa temporalité accélérée, de son étendue dans l'espace urbain, de l'importance d'entraîner le spectateur dans une expérience à vivre. Cependant, l'archive ne se borne pas qu'à révéler : pratiquée de manière consciente et réfléchie, elle devient acte critique, voire politique (S. Hamerman), opposant à l'économie de l'expérience immédiate des biennales le choix volontaire de multiplier les points d'accès (les types de documents), qui deviennent autant de points d'interprétation. C'est ainsi que ce catalogue d'exposition ouvre un débat fort intéressant sur les fonctions de l'archive et l'engagement critique des bibliothèques.